

Si votre ABONNEMENT est échu

Veuillez donc utiliser immédiatement le coupon d'abonnement que nous publions dans le dernier couvert de ce numéro, vous nous obligerez infiniment.

Mars 1936

Le Soleil entre au Bélier le 20, à 1 h. 58 m. du soir.
 P.L. le 8, à minuit 14 minutes. | N.L. le 22, à 11 h. 14 m. du soir.
 D.Q. le 16, à 3 h. 35 m. du matin. | P.Q. le 29, à 4 h. 22 m. du soir.
 — P.Q. le 30, à 6 h. 36 m. du soir.

D	Jours	Clr.	FETES ET RUBRIQUES	Soleil
1	DIM.	vl	1 ^{er} du CAREME (1 ^{er} cl.) semid. Kyr. dim. m. du Car.	6 25 5 32
2	Lundi.	tv	De la férie.	6 23 5 33
3	Mardi	vl	De la férie.	6 21 5 35
4	Merc.	b	QUATRE TEMPS, Saint Casimir, Conf.	6 19 5 37
5	Jeudi	vl	De la férie.	6 17 5 38
6	Vend.	r	QUATRE TEMPS, Saintes Perpétue et Félécité.	6 15 5 39
7	Sam.	b	QUATRE TEMPS (Absce). S.-Thomas d'A. Con. Det.	6 13 5 41

Messe basse quotidienne de requiem permise.
 La deuxième couleur est pour la Solennité.

Une chance à tous

NOS ABONNES

Recrutez deux nouveaux lecteurs ou collectez deux renouvellements au

“BULLETIN DE LA FERME”
 vous gagnerez votre abonnement pour un an

Le bacille de Bang

Dans un rapport présenté en septembre dernier au congrès de l'Alliance Agricole Belge à Bruxelles, l'inspecteur vétérinaire général à Ath. M. Fagot a traité dans les plus infimes détails des maladies qui causent de grands ravages au sein des troupeaux de bovins.

Il est intéressant de lire ici une partie de son travail en ce qui a trait au bacille de Bang.

Parlant de l'adaptation des directives dans la lutte contre les principaux fléaux de l'élevage M. Fagot s'exprime ainsi: Avortement contagieux. L'avortement n'est que l'une des manifestations de la présence du “bacille de Bang”. On sait maintenant que celui-ci détermine tout aussi bien: 1) des avortements; 2) des stérilités en série; 3) des non-délivrances en série; 4) des septiciémies des nouveaux-nés; 5) des boiteries chez les bêtes bovines; 6) des fistules chez le cheval (fistule du garrot, de la nuque, etc) et même 7) une maladie fébrile ou des lésions de la peau chez l'homme.

Il est reconnu que le bacille de Bang se propage d'une étable à l'autre bien plus par les achats que “par la saillie.” L'infection se fait plus souvent par les boisons ou aliments souillés que directement par les organes génitaux.

MOYENS DE DÉFENSE. Dans un pays infecté comme la Belgique, c'est dès le premier avortement qu'il faut prendre toutes les mesures: il ne faut plus chercher une cause possible d'avortement accidentelle pour s'excuser de ne pas prendre des mesures:

1) Envoi du premier avorton en tout ou en partie au Laboratoire de l'Inspection vétérinaire (même envoi de cotylédons de l'arrière-faix):

2) Isolement immédiat de l'avortée (même avant l'avortement si possible) jusqu'à cessation des écoulements de la matrice, aussi bien pour avortement en prairie qu'à l'étable:

3) Désinfection complète de l'emplacement et de tout ce qui a pu être souillé.

Si le laboratoire confirme l'existence du Bacille de Bang, il faut continuer par:

1) Examen du sang de toutes les vaches et génisses en gestation pour pouvoir faire son bilan complet et immédiat:

2) En cas d'infection légère, on peut essayer l'isolement. En cas d'infection de plus de 20 ou 30% de l'effectif, recourir méthodiquement à la vaccination de toutes les vaches et de toutes les génisses deux mois avant de les faire saillir (toujours passer deux chaleurs avant de les faire saillir.)

3) En cas d'avortement d'une bête vaccinée, toujours faire envoyer l'avorton au laboratoire avec renseignements (on pourra vous faire le vaccin avec les microbes de votre étable).

N.-B.—Le service vétérinaire prépare tout un plan de lutte contre l'avortement contagieux, toutes les associations agricoles devront apporter leur aide à cette vulgarisation.

L'élevage de la volaille peut-il être profitable ?

L'élevage de la volaille dans la Province de Québec prend de l'ampleur d'année en année et tout éleveur, même un débutant, peut faire un succès dans cette industrie, s'il veut suivre les principes du bon élevage: hygiène, bonne nourriture, sélection et bons sujets de lignée.

Le Ministère de l'Agriculture par la section de l'Aviculture, sous la direction de monsieur Jos.-D. Barbeau, se charge particulièrement des débuts de tout éleveur de volailles et travaille au succès de chacun. Parmi les débutants d'il y a quelques années, de nombreux cas ont illustré de façon marquante les profits qui pouvaient résulter d'une bonne instruction et de la mise en pratique des principes nécessaires au bon fonctionnement d'un poulailler.

Nous donnons ci-dessous quelques informations qui nous ont été fournies par monsieur Alfred Demers, de la Basse-cour modèle de St-Nicolas, comté de Lotbinière.

Il y a environ trois ans, monsieur Demers ne gardait que quelques cinquante volailles pour ses besoins domestiques. Intéressé par les profits que pouvait produire un poulailler dirigé avec méthode, monsieur Demers construisit un poulailler moderne et l'agrandit graduellement jusqu'à ce jour alors qu'il garde annuellement environ 600 sujets. Imbu des principes d'ordre, d'hygiène, puis secondé par la section de l'Aviculture dans les questions techniques, monsieur Demers est à même de produire, aujourd'hui des chiffres qui couronnent ses efforts constants et sont de nature à encourager tout débutant que des ennuis passagers pourraient décourager.

Dans son troupeau d'environ 600 sujets de race Plymouth Rock barrés, monsieur Demers a découvert à l'aide du nid à trappe, quantité de poules qui lui ont indiqué des rendements substantiels. Notons que depuis septembre 1934 au 20 août 1935, 58 poules ont pondu un total de 12,923 œufs, soit une moyenne de 222 œufs par tête. Durant cette même période, 86 poules ont pondu plus de 180 œufs chacune, tandis que 143 autres poules ont donné chacune plus de 150 œufs. En tête de ce troupeau rémunérateur, nous devons indiquer qu'une poule, (No 614) a pondu depuis le 26 septembre 1934 au 20 août 1935, 292 œufs; une autre poule, (No 651) a donné 266 œufs tandis que celle portant le No 650 a produit 260 œufs au cours du même temps.

Durant un an, de septembre 1934 à septembre 1935, la poule No 614 a pondu un total de 319 œufs, la poule No 651 a donné 315 œufs et celle portant le No

650 a fourni 314 œufs. Voilà certes des chiffres peu ordinaires. Ces détails sont encourageants, mais il ne faut pas croire pour cela à des causes extraordinaires, elles sont des plus simples: L'intérêt au travail, la propreté, l'excellente nourriture régulière sont aussi des facteurs indispensables au succès qui ne sont pas négligés par monsieur Demers. Il place toujours à la tête de ses troupeaux reproducteurs, des coqs enregistrés, lesquels, on le sait, proviennent de deux générations consécutives de poules ayant pondu au moins deux cents œufs, pesant 24 onces à la douzaine aux concours de ponte des fermes expérimentales. Ainsi, à moins de circonstances désavantageuses, la même chose devrait se produire dans la majorité des poulaillers de la province.

Monsieur Demers qui fait une étude constante de son élevage nous a aussi communiqué d'autres chiffres. Des poulettes PRB du printemps 1935 au nombre de 238 ont donné de six jours, une moyenne de 149 œufs par jour durant le mois de janvier. Ces poulettes après examen par un instructeur de la section de l'Aviculture, ont été déclarées excellentes pour donner une production d'œufs au couvoir coopératif de St-Agapit. Dans les mêmes conditions, 63 poulettes Leghorn ont donné une moyenne de 36 œufs par jour. Nous devons ajouter que 69 poulettes PRB, déclassées parce que ne possédant pas les caractéristiques propres à la reproduction d'autres sujets, ont pondu une moyenne de 43 œufs par jour. Bien qu'une poule ne puisse être déclarée propre à la production de poussins, il ne s'en suit pas qu'elle soit impropre à la production d'œufs. Le fait présent est irréfutable et les chiffres sont contrôlés.

Une autre conclusion à tirer des chiffres de monsieur Demers, démontre qu'en majorité, lorsque des poulettes sont gardées en élevage pour la production d'œufs intense, elles produisent avec avantage marqué durant deux bonnes années, après quoi, elles diminuent leur ponte et indiquent une diminution, plus ou moins grande, au chapitre des profits.

Monsieur Demers qui tient une comptabilité suivie et rigoureuse des recettes et dépenses de son poulailler, comme d'ailleurs de toute sa ferme, est donc en mesure de constater si ses oiseaux lui rapportent des profits, s'il y en a qui ne rapportent pas du tout ou encore si certains oiseaux ne lui encoûrent que des dépenses. Il devrait en être ainsi pour tout aviculteur qui veut sérieusement faire de l'élevage.

J.-GUY CASALTY.

(Suite à la page 85)

COLONISATION

Le vrai remède

Quelles que soient les causes de la dépression actuelle, on ne peut en guérir les effets si l'on n'applique pas des remèdes appropriés à la racine même du mal: la ferme, le fermier et sa famille.

Les symptômes de notre problème agricole nous sont connus. D'ailleurs, qui de nous n'en a pas ressenti les effets?

Dans nos campagnes, trop de cultivateurs se sont endettés chez le marchand du village, chez le charbonnier, chez le forgeron, chez le charpentier. Trop de fermes sont hypothéquées, souvent pour un montant plus élevé que leur valeur marchande. Au prix pour lequel se vendent les produits agricoles, après avoir vécu et payé les impôts, ces agriculteurs ne peuvent rencontrer les intérêts des montants d'argent qu'ils doivent.

Il arrive aussi parfois qu'il en coûte trop cher pour rendre les produits de la ferme sur les marchés. Par manque d'organisation, par défaut d'organisation coopérative, par ignorance presque absolue des principes de la coopération, par individualisme outré, trop de fermiers ne peuvent obtenir pour les produits de leurs fermes, les revenus qu'ils en retireraient s'ils étaient organisés dans des associations professionnelles puissantes, à base de véritable coopération.

Avec cela, toujours par manque d'organisation coopérative ou par manque de confiance dans de telles organisations, les fermiers qui vendent trop bon marché les produits de leurs fermes, doivent payer des prix fort élevés pour tout ce qu'ils achètent: que ce soit des instruments aratoires, des engrais chimiques ou tout simplement, de la pelle d'engrègement.

Ce qui vient compliquer encore cette situation, c'est que trop de nos agriculteurs se sont spécialisés dans certaines cultures qui peuvent être payantes pendant un certain temps, et cela, en oubliant complètement qu'ils avaient des familles à nourrir, à vêtir, à établir plus tard; et comptant sur le marchand du village pour leur fournir, à prix d'argent, des denrées qu'ils auraient pu produire sur leurs fermes.

Quand les enfants grandirent, les parents ne purent les établir. L'argent qui eût pu servir à ces établissements fut dépensé quelquefois chez les marchands du village, le plus souvent, chez des marchands inconnus, étrangers, et pour empirer encore la situation, ces enfants, n'ayant pas appris à faire produire à la ferme tout ce qu'il faut pour les besoins de la famille, sont moins bien armés qu'ils auraient pu l'être dans la lutte pour la vie à la campagne. Incapable d'établir ses enfants, le père de famille a souvent dépensé de forts montants pour une auto ou pour d'autres machines aratoires dispendieuses et peu employées, ou encore pour d'autres dépenses incompatibles avec l'établissement futur de ses enfants.

Le vrai remède, le seul remède, c'est le retour à la culture familiale, le redéveloppement d'un esprit rural... même chez nombre de ruraux.

J.-ERNEST LAFORCE.

Les stocks de beurre en entrepôts au Canada, en février courant s'élevaient à 21,957,178 lbs de beurre de beurre de lait contre 15,330,780 lbs en 1935. Par rapport de beurre sont plus bas quelque deux millions.

Il y a augmentation de la production de beurre pour les provinces canadiennes. Une augmentation de la production de beurre dans les provinces Maritimes de 23.8, 7 et 20 p. cent. Ontario 12.6 p. cent. vances de l'Ouest les su 12 à 86.8%. L'augmen pour le pays de 17.4 s de janvier 1935.

Succès d'un

M. Casault instructeur raconté dans ce numéro porté par un aviculteur l'évisien avec sa basse-notera des records moyenne. Il ne faut tels records peuvent le premier venu. Si tenu du succès, c'est intéressé particulièrement prise. Les poules, les les porte quel autre élevés, entreprises payant qu'on y apporte la connaissances, d'appli-vail et de jugement. que M. Demers ait be-teurs, et nous remerci-de nous avoir racon-aussi savoureuse.

Evaluation de grande

Le Bureau fédéral estime la valeur des récoltes de fourrages à \$506 rée à l'estimation revisée 600 pour 1934, et 1933. Ce sont les com-marchés qui sont caus-luation des revenus. emblavures s'exprime-acres contre 55,900, Il s'est semé plus de d'avoine, d'orge, de se-de luzerne et de grains. La récolte de blé 1935 est de 277,339, 24,115,700 acres affect-ture, soit 1,490,000 b-sus de la récolte 1934. à l'acre reste à la qu'en 1934, soit 11.5 pent. Si nous passon-argent, la récolte de \$169,867,000 ou une mille dollars que l'an-moyen payé aux prod-du boisseau, le même dernier.

Savez-vous ?

La culture des céréales de l'orge est rec- instance aux agriculte. C'est une céréale très l'engraissement du g-pores, on trouve la m-tiquement dans toutes limentation qui sont,